

MOUSSORGSKI *Tableaux d'une exposition*
BRAHMS *Variations sur un thème de Paganini : Livre 2*

Trois Intermezzos, op. 117¹

Capriccio en ré mineur, op. 116 n° 7

SCRIABINE *Sonate pour piano n° 9* • Blandine Waldmann (pno) • DUX 1353 (72:09) ¹Live : France 2014

Rares sont les débuts en récital qui remportent autant de succès que ceux de Blandine Waldmann. Cette pianiste française possède un son plein, mais ce qui est peut-être plus important encore, elle crée un son approprié à chacun des compositeurs enregistrés dans ce disque. Ses *Tableaux d'une exposition* sont lisziens dans leur exploration de la couleur et de la virtuosité, son Brahms est satiné et doré, alors que son Scriabine est mystérieux comme il se doit. Je note que la sonate de Scriabine fut enregistrée dès 2006, ce qui m'incite à me demander pourquoi l'industrie discographique a mis aussi longtemps à reconnaître le talent de Waldmann. Dans son programme, Waldmann insiste sur la modernité de toutes les œuvres enregistrées dans son CD. C'est vraiment un programme merveilleusement conçu. Les *Variations sur un thème de Paganini* de Brahms servent judicieusement de faire-valoir à Moussorgski, alors que le Brahms tardif qui suit entre dans un univers harmonique pas trop éloigné du dernier Scriabine. Waldmann joue toute cette musique avec goût et sensibilité, sans le moindre soupçon de conscience personnelle. Tout semble direct et sincère, comme s'il était aussi naturel d'exécuter ce répertoire virtuose que de respirer. Et comme les trois intermezzos de Brahms sont des enregistrements captés sur le vif, il ne fait pas l'ombre d'un doute que la puissance de jeu que Waldmann affiche ici n'a pas été fabriquée en studio. Chaque fois que j'écoute ce CD, j'éprouve un grand sentiment d'exaltation. Le jeu regorge de vie et de brio, ce qui est rare.

Le flux et le reflux des *Tableaux d'une exposition* sont admirablement rendus. Il y a dans la « Promenade » initiale cette universalité que l'on trouve dans le thème des *Variations Goldberg*, avec des accords sonores et lumineux. Un sombre sentiment de menace habite « Gnomus ». Avec un coup de chapeau au *Prélude de la goutte d'eau* de Chopin, « Le Vieux Château » ressemble à une chanson traditionnelle qu'on entendrait dans le lointain. « Tuileries » ressemble presque à un tableau de Monet dans l'utilisation de la couleur. « Bydlo » est implacable et oppressant, comme les *Funérailles* de Liszt. Le « Ballet des poussins dans leurs coques » met à l'épreuve la dextérité et la brillance du timbre de Waldmann. Dans « Samuel Goldberg et Schmuyle », la manière dont Waldmann crée deux voix distinctes pour les personnages est particulièrement frappante. « Limoges. Le Marché » est un mélange très rapide de couleurs comme dans une toile de Courbet. Dans « Catacombes », Waldmann crée une atmosphère sombre par le biais de magnifiques contrastes de lumière et d'ombre. « Cum mortuis in lingua mortua » est vraiment macabre dans son effrayante froideur. Waldmann fait fi de toute prudence dans les figurations farfelues de « Baba-Yaga ». « La Grande Porte de Kiev » offre une exploration de la Russie éternelle, avec un mélange de solennité et de grandeur. Mes enregistrements préférés des *Tableaux* sont les versions mono de Sviatoslav Richter et d'Alfred Brendel, mais je n'ai jamais entendu un meilleur rendu stéréophonique que celui de Blandine Waldmann.

Waldmann, c'est comme si elle avait Brahms dans le sang. Elle est très à l'aise avec sa densité harmonique, sans jamais perdre la pulsation lyrique. Son second livre des *Variations sur un thème de Paganini* regorge de prestidigitation pianistique, toujours au service des fascinantes arches contrapuntiques de Brahms. Il est rare de trouver une jeune pianiste aussi à l'aise avec le Brahms de la jeunesse qu'avec le dernier Brahms, mais c'est son cas. Ses Intermezzos, op. 117, possèdent une couleur qui se trouve au cœur du caractère boisé du piano. Ici, le rubato de Waldmann est particulièrement subtil ; elle atteint des points culminants qui semblent totalement

naturels. Il y a dans le *Capriccio*, op. 116/7, une acidité qui va avec sa splendeur pianistique. Quant à la *Sonate n° 9* d'Alexandre Scriabine, l'exécution de Waldmann n'efface peut-être pas le souvenir d'Horowitz, mais elle saisit la subtilité harmonique et les brumes tonales avec une plénitude que je trouve totalement gagnante. La prise de son de ce CD est excellente. La marque polonaise Dux Record peut être félicitée de s'être engagée avec Blandine Waldmann. Elle a davantage à dire que beaucoup de jeunes pianistes plus largement encensés qui enregistrent pour les grands labels. Je ne peux que souhaiter que les relations entre Waldmann et Dux soient fructueuses et longues. Vivement recommandé.

Dave Saemann

Fanfare Magazine

Traduction : Marie-Stella Pâris